

ner les moyens de construire une maison propre à loger une communauté religieuse, 2°. qu'avec les souscriptions qui seraient levées, on fournirait la maison de ce qui est nécessaire, et on payerait le passage des Sœurs depuis Paramatta jusqu'à Hobartown. 3°. que ce qui resterait après avoir acquitté les frais du voyage, serait employé à payer le compte courant de la maison 4°. Que tous les ans, il faudrait s'efforcer, par le moyen des aumônes, de soutenir cette louable institution.

ILES SANDWICH.

—Lorsque l'Abbé Coret avec d'autres prêtres tentèrent d'ouvrir une mission dans ces îles, il y a huit ans environ, ils furent pris, et en furent bannis par la jalousie des missionnaires protestants. Quelque temps après l'Amiral français obligea le gouvernement de ces îles à permettre aux missionnaires catholiques d'y demeurer, et en conséquence, il leur fut libre de prêcher et d'y faire des conversions, durant ces quatre dernières années. D'après le rapport d'un correspondant du *Sun* de New-York, on compte dans cet archipel 90 églises catholiques ou chapelles: 110 écoles, 3,000 enfans qui les fréquentent 14,000 catholiques.

NOUVELLES POLITIQUES
ITALIE.

La révolution italienne, dont je vous signalais les symptômes dans mes lettres précédentes, a éclaté, le 23 septembre, dans la ville de Rimini. Mais comme je vous le prédisais aussi, elle a été aussitôt étouffée. Il était difficile qu'il en fût autrement! Depuis trois mois on disait publiquement chez nous que tel jour, et presque à heure fixe, une insurrection devait éclater dans les légations: et il y a des cafés, à Paris et à Marseille, où l'on nommait hautement les chefs supposés de ce mouvement, et où les moyens d'actions l'appui qu'on espérait trouver dans les garnisons de certaines villes de la Romagne, étaient devenus des sujets habituels de conversation. On savait que cette fois les libéraux, sans chercher à renverser le gouvernement pontifical, devaient se borner à demander des réformes administratives. Comme si ces bruits propagés partout n'eussent pas suffi pour donner l'éveil à la cour de Rome, on les a reproduits, en grande partie, dans les journaux allemands, anglais et français, et l'on a pu voir une coïncidence qui ne devait échapper à personne, le chef de la Jeune-Italie, réfugié à Londres, faire paraître en France un écrit dans lequel, après avoir exposé les griefs des Italiens, et s'être appliqué à établir la légalité de l'insurrection, il finissait par ces paroles: *Si nous réussissons, nous aurons des amis et des alliés; si nous tombons, nous serons plaints et admirés!*—C'est avec une telle circonspection et une telle prudence qu'on dirige actuellement les conspirations, dans le pays qui a produit Machiavel!

Cette folle tentative paraît, du reste, s'être bornée à la ville de Rimini que les insurgés ont évacuée à l'approche des troupes pontificales. Mais une partie d'entre eux ont été rejoints dans les légations de Ravenne et de Bologne, où 14 prisonniers ont été faits, d'après les dernières nouvelles de Bologne.

SUISSE.

—Les journaux conservateurs viennent chaque jour confirmer ce que nous avons dit tant de fois depuis trois mois sur la situation de la Suisse. Voici la lettre que nous trouvons aujourd'hui dans la *Press*.

« Berne, 12 septembre.

« Quelques arrestations importantes opérées en dernier lieu dans une petite ville du canton de Neuchâtel et les aveux obtenus des individus arrêtés ont mis la police neuchâteloise sur la voie d'une vaste conspiration ourdie en Suisse par des membres de la *Jeune-Allemagne*. Le centre actuel de l'association paraît être la ville de Lausanne, mais on ne compte pas moins de vingt-huit villes en Suisse, dont sept du premier ordre, telles que Berne, Zurich, Bâle et Genève, qui renferment des loges de conspirateurs. On assure qu'il existe des clubs allemands affiliés à cette société dans plusieurs villes de France, notamment à Strasbourg et à Marseille. Le choix que ces anarchistes ont fait dans ces derniers temps de la Suisse française pour y transporter leur quartier-général, s'explique naturellement par le besoin d'échapper plus aisément à la surveillance dans un pays où leur langue n'est pas entendue, et par le désir de propager leurs doctrines parmi leurs compatriotes établis en France, pour les associer à leurs machinations, et créer un lien entre les communistes français et la *Jeune-Allemagne*. Le but de l'association, clairement dévoilé par les écrits et la correspondance des chefs, ainsi que par les révélations des membres défectionnaires, est de parvenir, par la prédication de l'athéisme, par la démoralisation graduelle des masses, et au besoin par l'assassinat des fonctionnaires publics, au renversement de l'organisation religieuse, politique et sociale de l'Allemagne, et successivement des autres États de l'Europe. La moralité des chefs de l'association qui ont été signalés par la police neuchâteloise est telle, dit le rapport, qu'il faudrait emprunter la plume du marquis de Sade pour la caractériser dignement. Les principaux d'entre eux sont: 1°. le nommé *Hermann Dollke*, d'Erfurth, instituteur public dans le canton de Vaud, précédemment maître de langues dans celui de Neuchâtel; 2°. *Mua Hoffmann*, Bavaurois, pharmacien; 3°. *Wilhelm Marr*, naguère rédacteur d'une feuille anarchiste en langue allemande, intitulée le *Journal des Clubs*, décoré par les hommes de son parti du surnom de *Robespierre*, dont il accompagne lui-même sa signature; 4°. *Jules Standau*, de Gotha, professeur d'allemand au collège de La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel), précédemment ouvrier serrurier, puis insti-

tuteur privé, prévenu de falsification de passeport. Cet aventurier, ainsi que quatre de ses associés, a été arrêté à La Chaux-de-Fonds et expulsé, nominativement du moins, du territoire de la confédération suisse, où il vivait comme émigré depuis cinq ans.

« On est justement alarmé de voir avec quelle active et astucieuse persévérance ces propagandistes ont travaillé à enrôler sous leur bannière une partie considérable des ouvriers allemands, au nombre de vingt à vingt-cinq mille, qui sont établis dans les divers cantons de la Suisse. Le hideux et cynique journal de Marr était parvenu, dans ces derniers temps, à réunir jusqu'à cinq cents abonnés parmi cette population flottante. On a pu lire, dans cette feuille, une oraison funèbre de *Tschech*, l'assassin du roi de Prusse, accompagnée de menaces de mort contre ce souverain, et de provocations au régicide adressées aux populations de l'Allemagne? Jeunes Allemands, y est-il dit, Dieu et l'immortalité de l'âme sont des vieilleries usées; la religion n'est que du fumier. Ne vous laissez pas effrayer par le fantôme d'une providence... Les efforts de *Tschech*, d'héroïque mémoire, sont malheureusement restés sans succès... Garde à toi, majesté! » Des publications à peu près semblables pour le sens, si ce n'est pour l'expression, avaient déjà antérieurement circulé parmi les ouvriers et professionnels allemands établis à Zurich, à Berne, à Genève, à Bâle et dans d'autres villes de la Suisse.

POLOGNE.

24 septembre.—On mande de Varsovie que plusieurs jeunes personnes ont été de nouveau transportées de la citadelle: 10 pour le Caucase et 7 pour la forteresse de Zamoski. La citadelle avait été presque vide avant la dernière présence de l'Empereur, après le départ d'un transport considérable de jeunes gens soi-disant criminels politiques (pour la plupart des étudiants); cependant, bientôt elle s'est remplie de nouveau, les autorités ayant réussi à découvrir une nouvelle conspiration à laquelle personne n'ajoutait foi en Pologne, afin de donner à l'Empereur une nouvelle preuve de leur vigilance et de remplir les cachots. Les prisonniers qui viennent d'être transportés de Varsovie à une autre destination appartenaient aux moins coupables, et leur condamnation n'est pas par conséquent très considérable; il en reste encore cinquante-trois à juger, qui seront probablement destinés aux travaux des mines, où ils ne verront plus le jour, à la Sibérie, où on n'entendra plus parler d'eux. Un ami de ces malheureux écrit ce qui suit:

« Rien ne ressemble à l'aspect déchirant de ces condamnés; leurs visages sont b'êmes et étioilés, leur corps ressemble à un spectre; cependant, malgré cette triste position, ils ont pressé la main à leurs parents, amis et connaissances, et ont encore trouvé pour eux des mots de consolation. Ajoutez à cela les sanglots, les larmes des mères et des sœurs, et le désespoir muet des pères qui lèvent les regards au ciel avec des reproches amers. »

Univers.

ÉTATS-UNIS.

Emigration des Mormons.— Ces pauvres fanatiques se sont lassés de lutter contre la jalouse intolérance de leurs voisins; pour mettre fin à une guerre civile devant laquelle les autorités de l'Illinois sont demeurées impassibles et impuissantes, il se sont décidés à abandonner la terre inhospitalière sur laquelle ils avaient, pendant quelques années, trouvé un asile contre les persécutions qui les ont poursuivis sur les divers états où ils ont successivement essayé de se fixer. Cette fois ils vont au loin, sur une île où n'a pas encore pénétré la civilisation. C'est dans l'île de Vancouver qu'ils vont porter leurs superstitions religieuses et leur laborieuse et féconde industrie. Car il faut rendre aux Mormons cette justice que, partout où ils ont passé, ils ont laissé les traces d'un travail intelligent et actif. La ville de Nauvoo, qu'ils ont récemment fondée, luttait déjà en grandeur et en prospérité avec les plus commerciales de l'Ouest, et, sur tout le territoire des alentours, l'agriculture avait été poussée à un degré de développement que l'on trouve rarement aux États-Unis. Aussi leur expulsion n'est-elle pas seulement un acte d'intolérance religieuse qui donne un triste démenti à ces principes de liberté que prêche si haut le protestantisme; il nous serait facile de prouver que de notre temps, ce que vous appelez le *papisme* a beaucoup plus de respect pour les droits de la conscience; c'est aussi une spoliation, car les Mormons ne pourront certainement pas apporter avec eux toutes les richesses dont ils avaient laborieusement ouvert la source.

Courrier des États-Unis.

DELAISSEMENT DE JEAN BRELIN DANS

L'ILE DE L'ASCENSION.

Le 6 Mai, après avoir quitté Sainte-Hélène, nous fîmes route pour l'île de l'Ascension que nous aperçûmes le 17, à six heures de matin.

A onze heures, nous mouillâmes près de la côte, et je fus, avec quelques autres, envoyé à terre dans le canot, pour chercher des tortues. En deux nuits nous en primes trente-cinq très-grandes. Le 19, dans la matinée, nous étions prêts à retourner à bord, lorsqu'il me prit fantaisie, ainsi qu'à trois de mes camarades, de pénétrer un peu dans l'île pour y cueillir du pourpier qui y croît en abondance. Je ne sais comment cela se fit, mais dans un clin-d'œil je fus séparé de mes compagnons qui marchaient tout près de moi. Ayant ensuite remonté un sentier qui, à ce que je croyais, conduisait au port, je le